

LUNDI 21 AVRIL 2014

**RECEPTION DES JUBILAIRES DE PAQUES**

**ALLOCUTION DE MONSIEUR**

**DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE**

Chers Jubilaires,

Mesdames, Messieurs,

Vous vous souvenez sans doute des paroles de la superbe chanson des « Vieux Mariés » de Michel Sardou : « On vient de marier le dernier/Tous nos enfants sont désormais heureux sans nous/Ce soir il me vient une idée/Si l'on pensait un peu à nous »...

Précisément, ce matin, avec vous, votre municipalité, avec cette cérémonie des jubilaires, pense à vous, et invite votre famille, vos enfants, vos amis à penser à vous. C'est votre journée ! Elle est pour vous. Tous, nous sommes là pour vous.

Vous vous êtes mariés en 1949, en 1954 ou en 1964. Vous fêtez donc aujourd'hui vos 65, 60 ou 50 ans de mariage, et ensemble **vous totalisez 1 485 années de vie commune**, soit un millénaire et demi d'amour ! Respect ! Respect à vous, à votre vie, à votre amour.

Chers jubilaires, vous nous prouvez aujourd'hui que l'amour, loin d'être « enfant de bohème », cet « oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser » cher à la Carmen de Georges Bizet, sait être au contraire une force, la force qui permet de surmonter les épreuves de la vie, de sublimer le quotidien, de donner un sens à l'existence, de traverser le temps sans regarder l'horloge des ans. **Aimer et être aimé est en soi une réussite.** Ces sentiments que l'on éprouve, ou que l'on suscite, durant tant d'années sont en soi un chef d'œuvre.

C'est avec une très grande émotion, Chers Jubilaires, que je vous souhaite, au nom du Conseil municipal de Wattrelos, en vous recevant aujourd'hui, un très bon anniversaire et que je vous présente mes plus sincères félicitations. Vos noces sont de saphir, de diamant ou d'or. Elles brillent toutes du même éclat, du même feu. Cette lumière intense qui se retrouve dans vos yeux ; cette fierté qui est la vôtre, en descendant il y a un instant de votre voiture

et en montant les marches tant d'années après ; cette tendresse complice, de vos mains qui se tiennent ou des regards échangés, là assis ici côte à côte dans cette salle des mariages qui n'a jamais autant bien porté son nom ! Cela fait 65, 60 ou 50 ans !... et vous êtes là, une vie, votre vie plus tard, devant le maire, comme au premier jour. Quel bonheur que cette cérémonie ! Pour vous, pour nous vos élus, pour moi, elle est la plus belle, la plus poignante de toutes les cérémonies de l'année.

Elle l'est d'autant plus que son but est de raconter votre vie. Et comme j'aime à le faire, je vous propose de revisiter votre rencontre, et votre mariage, en chansons.

Les chansons de vos amours, celles que vous fredonniez, celles qui ont rythmé vos pas dans les bals ou les boums, celles qui ont emprunté vos mots – ou les ont inspirés – pour dire comme il est merveilleux d'aimer et que vous conservez au fond de votre cœur, car ces mélodies ont été compagnes de vos émois, de vos envies, de votre amour tout simplement ! Et je suis certain que vous ne les avez pas oubliées.

- **1949, tout d'abord.** En 1949, année de mariage de nos trois couples de saphir, naissent quelques personnalités que vous connaissez sans doute : les chanteurs Maxime Leforestier et Alain Chamfort, Yves Duteil, Véronique Samson et, de l'autre côté de l'Atlantique, le *boss*, Bruce Springsteen. Viennent également au monde le fameux Bobby Ewing, de *Dallas* (Patrick Duffy), mais aussi Meryl Streep, Richard Gere et le réalisateur espagnol Pedro Almodovar, tandis que nous quittent le compositeur Richard Strauss, et le boxeur Marcel Cerdan, qui disparaît tragiquement dans un accident d'avion le 28 octobre.

1949, c'est aussi la création de l'OTAN, la proclamation de la République populaire de Chine par Mao Tsé Toung, la création de la RFA et la RDA en Allemagne, l'intronisation de Rainier III de Monaco, ou les inventions du code-barres et du fameux disque 45 tours qui traversera les décennies.

En France, on assiste au premier journal télévisé, bientôt véritable institution. Les deux premières speakerines font leur apparition : Jacqueline Joubert et Arlette Accard. Loin des plateaux télé, l'abbé Pierre, lui, fonde la première communauté Emmaüs à Neuilly-Plaisance.

Que vont voir les amoureux au cinéma, en 1949 ? *Les amants de Vérone*, *Les quatre filles du docteur March*, *Samson et Dalila*, *Le troisième homme* ou encore *Le voleur de bicyclettes*.

Les salles sont nombreuses à Wattrelos à cette époque, mais en sens inverse, notre ville est loin, très loin de ressembler à celle que nous connaissons

aujourd'hui. Elle ne compte pas encore de bibliothèque, dont la création est votée cette année-là dans les locaux de la mairie, ni de marché aux 3 fleurs, également créé en 1949 par le comité d'organisation du cercle horticole.

Wattrelos a encore de lourds aménagements à réaliser : on se réjouit de la construction d'une chaussée en pavage mosaïque rue de Stalingrad, ainsi que des travaux de couverture de l'Espierre, place de la République au Laboureur.

Les temps sont durs, la guerre n'est pas loin : tout au long de l'année, Nord Eclair se fait l'écho du retour de corps de Wattrelosiens, victimes civiles ou militaires du dernier conflit mondial.

Votre actualité à vous, chers jubilaires, chers mariés de 1949, est plus souriante, toute tournée vers l'avenir. Vous n'en êtes plus à cet *Amour de vacances* chanté par André Claveau, celui qui nous bouleverse *A la mi-août*, même si, comme disent Ray Ventura et ses collégiens, « à la mi-août, c'est tellement plus romantique / A la mi-août, on fera les 400 coups / à la mi-août, tous les cœurs sont en pique-nique / à la mi-août, les filles n'ont pas peur du loup. »

C'est que, Messieurs, vous en étiez en train de fredonner *la tagadac tactique du gendarme* de Bourvil en mettant au point votre technique d'approche, lorsque soudain en un regard, elle bouscule tous vos plans. C'était au *Bal, petit bal* de Francis Lemarque : « Souviens-toi / Tu n'étais pour moi / Ce soir-là / Rien qu'une inconnue / Bleus ou bien verts / Tes yeux lumineux sont si clairs / Ils m'ont mis la tête à l'envers / Un grand amour était né dans la ville / C'était le nôtre dansant au matin. »

Et vous Mesdames, fredonnant avec Edith Piaf les paroles du *Bal dans ma rue*, peut-être pensiez-vous : « Il était si beau que lorsqu'il me sortait / Aussitôt tout le monde sur lui se retournait / J'étais si fière de lui, j'ai pas pu résister ».

En 1949 en tout cas, Messieurs, vous vous êtes décidés à franchir le pas et à la demander en mariage. Fernand Sardou vous avait peut-être fait hésiter : « *Aujourd'hui peut-être / Ou alors demain...* ». Mais votre décision est prise : je ne sais si c'est *Le pas du facteur* d'Henri Salvador qui, à l'époque, vous « donne du courage », vous met « le cœur à l'ouvrage » ? Vous vous lancez et, miracle de l'amour, elle accepte !

Elle accepte ! Tout votre ciel s'illumine. Vous pensez alors à Yvette Giraud au moment de découvrir, je cite, « mille choses blanches et roses / Dans un frou-frou de satin, de linon / Sous sa guêpière et ses longs jupons / Quelle

joie pour un amant / D'écarter lentement ces embûches / Ces fanfreluches, nœuds, lacets, rubans / Pompons, et *la guêpière et les longs jupons* »...

On en racontait des choses dans les chansons, à cette époque-là dites donc !

Toujours est-il que, sans doute, comme Luis Mariano, vous imaginez *La vie en chantant*, qu'avec Georges Guetary, l'amour vous porte *Cheveux au vent*. Peut-être même rêvez-vous de vous promener rien qu'à deux, en amoureux, sur *Les Quais de la Seine* de Lucienne Delyle, de vous offrir un peu de bon temps à *Paris, Paris* avec Joséphine Baker...

Non, même si vous mesurez au quotidien la dureté des temps, la nostalgie des *Feuilles mortes* qu'Yves Montand ramasse à la pelle cette année-là sur l'un des plus beaux textes de la chanson française n'est pas vôtre !

En 1949, vous êtes plutôt d'humeur à chanter avec celle que Loulou Gasté vient de découvrir, Jacqueline Ray, devenue Line Renaud : « Mon cœur amoureux s'est pris au piège de tes grands yeux » – vous avez bien sûr reconnu les paroles d'*Etoile des neiges*, sans doute trouvée auprès d'une *Cabane au Canada* ! Mais en 1949 aussi, comme toute la France, vous partagez l'émotion de la même Piaf, qui pour *son* Marcel, Marcel Cerdan, qui vient de disparaître, entonne son superbe *Hymne à l'Amour*, celui des amants pour toujours !

Chers jubilaires de **saphir**, ce matin, vous l'attestez : la vie aura su réunir déjà 65 ans durant ceux qui s'aiment. Bravo à vous Ghislain et Renée, Georges et Raymonde, Marcel et Gisèle, et bon anniversaire !

• **1954**, à présent, année de mariage des neuf couples qui fêtent aujourd'hui leurs noces de **diamant**. C'est l'année de naissance des chanteurs Louis Bertignac, Didier Barbelivien, de l'humoriste Jean-Marie Bigard, du cycliste Bernard Hinault, de l'acteur John Travolta ainsi que du Président François Hollande.

Dans le monde, c'est la fin de la guerre d'Indochine mais déjà l'insurrection en Algérie, à laquelle doit faire face René Coty, nouveau Président de la République. 1954, c'est également cet hiver terrible qui fait connaître l'abbé Pierre, auteur d'un mémorable appel à la solidarité sur les antennes de Radio-Luxembourg (future RTL).

Sur un plan nettement plus anecdotique, le tiercé est créé, une locomotive française bat le record du monde de vitesse (243 km/h) et le LOSC est champion

de France de foot, tandis qu'à la télé, un célèbre chien fait ses grands débuts : Rintintin !

Au cinéma, on s'amuse des aventures de Fernandel dans *Ali Baba et les quarante voleurs*, on s'évade avec *Le comte de Monte-Cristo*, on retient son souffle avec le nouveau film du maître du suspense, Alfred Hitchcock, *Le crime était presque parfait*, on admire les muscles des *Gladiateurs*, on découvre pour la première fois à l'écran Lino Ventura qui donne la réplique à Gabin dans *Touchez pas au grisbi*, et on plonge profond, très profond, à *20 000 lieues sous les mers*.

Wattrelos poursuit son évolution : bon nombre de ses rues ne sont pas encore pavées, alors on s'active rue du Vélodrome et on élargit la chaussée de la rue Carnot, *étranglée* à la traversée du passage à niveau (à la hauteur de l'actuelle rue Stephenson). Quant aux rues de la Vigne, Ma Campagne, des Dragons et Monge, elles sont cimentées. A la Mousserie, un nouvel aqueduc remplace enfin le riez, connu dans le quartier pour ses odeurs nauséabondes.

Le 6 novembre, au cours de sa visite dans le Nord, Pierre Mendès-France, président du Conseil, est reçu à la Maison de l'Enfance du Laboureur. Autre honneur : Adam Derachinois, l'un des plus vieux ouvriers de France (il fut tisserand durant 66 ans chez Leclercq-Dupire !), reçoit un vase de Sèvres des mains du Président de la République lui-même, René Coty.

En ouvrant la page des sports, on découvre que l'amicale du Plouys est championne de Flandres de basket-ball, et que le jeune André Millescamps, 16 ans, gymnaste de La Gauloise, remporte le championnat de France cadets.

C'est un événement à l'époque : deux couples sont reçus par l'Administration municipale pour célébrer leurs noces d'or ! Mariés en 1904, ils ont traversé deux terribles guerres mondiales... Les vôtres, de noces, commencent à peine, chers époux de 1954, comme celles de 228 autres couples qui s'unissent cette année-là en mairie de Wattrelos !

Et comme en France, tout commence par une chanson, vos débuts sont rock'n roll, comme on dit maintenant, avec le *Shake rattle and roll* de Bill Haley, et les premiers enregistrements du *King*, Elvis Presley, qui vient tout juste de quitter son boulot de chauffeur de camions.

A l'automne 1954, la toute jeune, et pétillante Annie Cordy, triomphe à l'Olympia avec sa « *Fleur de papillon* », tandis que Lucette Raillat émeut la France entière avec l'histoire attendrissante de « *la môme aux boutons* », celle qui avait dans « sa p'tite menotte / De jolies boutons de culotte / Qu'elle vendait pour quelques sous ».

Pour vous, jeunes mariés, la prophétie de Mouloudji s'est réalisée : « Un jour tu verras, on se rencontrera quelque part, n'importe où, guidés par le hasard ». Sans doute *La chasse aux papillons* de Patachou a-t-elle été fructueuse, et un volcan dans l'âme, Monsieur, vous n'avez pas joué le(s) *Déserteur(s)* au moment de prendre la main de Madame !

C'est que « la vie est là / Qui vous prend par le bras / Oh la la / C'est magnifique / Des jours tous bleus / Des baisers lumineux / C'est magnifique » vous dites-vous en même temps que Luis Mariano. Eh oui, pas besoin d'être un grand philosophe pour savoir, comme le chante Edith Piaf, que « Dans la vie, il n'y a qu'une morale / Qu'on soit riche ou sans un sou / Sans amour on n'est rien du tout ».

Cet amour, vous le tenez, vous le sentez, il vous saute aux yeux et vous l'avouez, tel Gilbert Bécaud : « Quand tu dances, dances, dances devant moi / Je sens mon cœur qui bat / Au rythme de tes pas / Je sens la vie, la vie qui va / Et je pense, pense, pense que jamais / Jamais tu ne devrais t'arrêter de danser ». « Ah ! les femmes » vous êtes-vous sûrement dit, Messieurs, en même temps qu'Eddie Constantine, « elle font faire des folies aux plus jeunes comme aux plus vieux ».

En fait, une folie, vous n'en avez, qu'une seule en tête, celle d'emmener votre belle avec vous pour la vie ! Et tel Charles Trenet, vous voilà *A la porte du garage*, et véhicule déjà vrombissant des promesses d'une vie à deux, vous lui dites à la nuit tombée « avec l'éclairage / On pourra voir jusqu'au flanc de coteau / Nous partirons sur la route de Narbonne » !

C'est comme cela que, depuis 60 ans, vous roulez en parfait binôme sur les chemins sinueux de l'amour, dont vous connaissez les pièges et surtout les plaisirs. Ce n'est plus maintenant, Mesdames, qu'il vous fera le coup de la panne : le moteur de votre bonheur est solide, et même s'il faut de temps à autre faire des révisions techniques, ou ajouter un peu d'huile, il ronronne comme au premier jour... Bon anniversaire, à nos 9 couples de diamant !

• **L'année 1964** pour finir. Parmi ceux nés cette année-là : Evelyne Thomas et David Pujadas, figures télévisuelles bien connues, les actrices Valérie Lemercier, Juliette Binoche, Sandra Bullock et Monica Bellucci, les acteurs Kad Merad, Vincent Perez, Benoît Poelvoorde, la chanteuse Zazie, ou le cycliste Miguel Indurain.

Dans le monde, tandis que Martin Luther King reçoit le prix Nobel de la paix, dur contraste des temps en Afrique du Sud Nelson Mandela est condamné à la prison à perpétuité. Aux Etats-Unis, Lyndon B. Johnson est réélu président

après l'assassinat de John Kennedy, tandis qu'à la tête de l'URSS, Nikita Krouchtchev est destitué, et remplacé par Léonid Brejnev. Au plan sportif, les deux événements de l'année sont incontestablement la victoire de Cassius Clay, alias Mohammed Ali, en finale du championnat du monde de boxe catégorie poids lourds, mais aussi le duel qui tient la France en haleine, en même temps qu'il la divise, entre Jacques Anquetil et Raymond Poulidor dans le Tour de France cycliste !

En France, justement, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon, et le Général de Gaulle échappe à un attentat à Toulon, au Mont Faron. La deuxième chaîne de télé est lancée.

A Wattrelos, on annonce en 1964 la création dans le quartier du Sapin-Vert d'un bureau de poste, et le Conseil Municipal vote la construction de 7 classes mobiles (4 primaires, 3 maternelles) pour la rentrée de septembre au groupe d'HLM de la Martinoire (391 logements en cours). On inaugure également quatre nouvelles classes à l'école Notre-Dame de la Mousserie. La population de notre ville augmente vite, trop vite sans doute. L'année est également perturbée par des événements climatiques exceptionnels : à la suite de violents orages dans le Nord, et même de tornades lit-on dans la presse de l'époque, certains quartiers de Wattrelos sont inondés. La Broche de Fer et l'impasse du Onze Novembre sont noyées sous 40 cm d'eau. A un autre moment de l'année, 300 maisons sont également inondées.

Cela n'empêche pas les Wattrelosiens de convoler : vous évidemment, mesdames et messieurs, ainsi que 238 autres unions, célébrées dans notre mairie au cours de l'année.

Peut-être, je n'ose le croire, ces amoureux ont-ils échangé un premier baiser dans l'une de nos salles obscures qui diffusent, en 1964, des films qui mettent à l'honneur des vedettes françaises confirmées comme Louis de Funès dans *Fantomas* ou *Le gendarme de Saint-Tropez*, ou montantes comme Bébel, alias Jean-Paul Belmondo, dans *L'homme de Rio* ou *Week-end à Zuydcoote*, ou encore Catherine Deneuve dans *Les parapluies de Cherbourg*. On découvre aussi le dernier James Bond, *Goldfinger*, ou le personnage de Mary Poppins ; Tintin passe de la BD au grand écran en partant à la recherche d'une orange bleue, et Sergio Leone sort le premier volet de sa trilogie avec *Pour une poignée de dollars*, western spaghetti qui sera suivi les deux années suivantes par *Et pour quelques dollars de plus*, et *Le bon, la brute et le truand*.

Mesdames, vous avez choisi votre homme précisément parce qu'il n'était ni brute ni truand : il était bon – il l'est toujours, j'en suis convaincu – et n'a fait usage de son marteau que pour vous construire un petit nid d'amour, en y

mettant tout son cœur ainsi que l'y encourage Claude François dans l'une de ses chansons les plus célèbres que diffusent en boucle les radios en 1964, *Si j'avais un marteau*, qui donne la recette du bonheur que vous avez su trouver et entretenir.

Bien sûr, nul n'ignore que la vie est aussi faite de soucis et de difficultés et, jeunes mariés, sans doute n'en manquez-vous pas. « Et pourtant, pourtant, je n'aime que toi » lui déclarez-vous certainement en empruntant les paroles de Charles Aznavour. Car Messieurs, pour vous, *La plus belle pour aller danser*, ce n'est pas la jeune Sylvie Vartan : c'est elle, elle qui « évince toutes celles que vous avez aimées ». Sans nul doute vous a-t-il fallu un peu de culot pour la soustraire à l'autorité paternelle. Il vous a fallu demander, comme un certain Salvatore, star de l'époque : « Vous permettez, Monsieur, que j'emprunte votre fille ? ». Bien qu'il vous sourie, vous avez senti qu'il se méfie mais vous avez promis d'être sage, comme il l'était à votre âge juste avant le mariage...

Et alors, et alors ? demande dans le scopitone des cafés avec insistance Henri Salvador, avant de répondre : « Zorro est arrivé », « sans s'presser, le beau Zorro, avec son cheval et son grand lasso »... Est-ce de son lasso, qu'il vous amène à lui Mesdames, je ne sais, mais ce dont je suis certain c'est que vous pensez, comme le chantent les Gam's qu'il a le truc, et sans hésiter, vous lui dites, comme Agnès Loti *c'est toi mon idole !*

Assurément, ce garçon pour lequel votre cœur bat n'est pas ce mauvais garçon sur qui *Les portes du pénitencier* se sont refermées, comme le chante Johnny. Avec lui, pas de risque de voir apparaître *Sur votre visage une larme*, car votre cœur « brûle autant que le sien depuis déjà bien longtemps », et c'est le « sourire de l'amour », de votre amour, qui vous éclaire avec les mots de Lucky Blondo !

Du coup, il a peut-être fallu faire des choix, pour vous Messieurs. Et prendre quelque distance avec les copains. Sheila a beau vous chanter que : « Vous les copains, je n'vous oublierai jamais / Toute la vie, nous serons toujours des amis / On est bien tous ensemble / On est bien car on suit le même chemin », vous êtes tout à votre amour ! Et à elle seule. Elle vous rassure, elle vous guide ; elle aussi elle a un bien joli nom, plus joli que la *Nathalie* de Bécaud, mais vous aussi, « vous avez pris son bras, elle a souri ».

Vous avez su lui avouer sans détour prenant la voix chaude d'Eddy Mitchell : « Je suis né pour t'aimer / Et je serai toujours ainsi / Tu restes la vie de ma vie ». Et il y a « Toujours un coin qui (vous) rappelle » qu'elle est « la vie de votre vie »...

Car, en 1964, comme le chante Jean-Jacques Debout, vos « *doigts se sont croisés* », pour ne plus jamais se dénouer.



Depuis, cinquante ans ont passé et rien n'a changé. Vous vous dites l'un de l'autre qu'il est, qu'elle est *Ma vie*, comme le chantait Alain Barrière. Et ça ne changera plus. Et si cette année France Gall dénonce *Charlemagne* qui « a inventé l'école », vous vous avez découvert l'école du bonheur, celle où vous vous êtes dit *oui* pour la vie, et cette promesse, la plus belle de toutes, vous l'avez tenue durant déjà plus de cinquante années !

\*

Chers Jubilaires, ce matin, nous avons rapidement feuilleté quelques pages de vos vies, celle d'une histoire que vous écrivez jour après jour, et que vous commencé dans une mairie ! Aujourd'hui peut-être plus que jamais, du plus profond de votre cœur, vous savez pourquoi, ce jour-là vous avez dit oui !

Par amour. Par volonté du bonheur.

Un bonheur dont le poète patoisant FREMICOURT, que je cite chaque année, donne la définition : « **Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'rimplachi** ».

Alors restez, restez ensemble, longtemps encore !

Chers Jubilaires, du fond du cœur, je vous le dis : aujourd'hui, vous pouvez avoir la satisfaction de la réussite ! La vraie réussite. Pas celle du strass, des paillettes, de l'éphémère, pas celle de la gloire d'un soir ou d'un instant. Non, la vraie ! Celle qui est la raison même d'être et de vivre ; celle qui fait respirer et donne la force de tous les combats ; celle qui permet de surmonter toutes les difficultés ; celle qui donne au jour la couleur de l'espérance ; celle dont chaque femme, chaque homme est en « quête » pour reprendre le titre sans doute de la plus belle chanson de Jacques Brel, celle que ce grand Jacques appelle : « l'inaccessible étoile » ; celle qui est le but ultime de la vie, et qu'écrivait tout simplement, si fortement, et si bien **Jean de La Fontaine** : « **Aimez, aimez, tout le reste n'est rien** ».

Soyez fiers Chers Jubilaires de cet amour qu'aujourd'hui, votre famille, vos amis, votre Conseil municipal, votre Maire, tous ensemble, nous saluons !

Vous prouvez que, loin d'être un « oiseau rebelle », l'amour est ce rossignol qui s'est posé un jour sur le balcon de votre vie, et n'en est jamais reparti !

Longue vie à nos jubilaires de Pâques, et excellente journée à toutes et à tous !